

## Manuscrit "Je m'en allais le voir comme d'habitude

Auteur(s) : Williams Sassine

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Citer cette page

Williams Sassine, Manuscrit "Je m'en allais le voir comme d'habitude

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4221>

Copier

### Description & analyse

AnalyseJe m'en allais le voir comme d'habitude : manuscrit

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote22.4.7

Collation5

### Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages5

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

---

22.4

(7)

Je m'en allai le voivé comme d'habitude quand j'ai besoin d'un conseil. Il m'habitait pas loin et j'étais ravi de le trouver chez lui. Il ne sortait jamais. On s'est toujours demandé de quoi il vit. Je l'appelle Maître comme tout le monde ici, à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient. Nous l'avons découvert un jour parmi nous, comme on découvre un matin une plante devant sa case.

— Vous n'assitez pas à l'arrivée de Paris-Dakar ? fit-il dès qu'il me vit.

— Bonjour Maître, répondis je. Je veux pour vous demander si vous connaissez des petites histoires, des contes pour enfants. C'est pour mes écoliers demain.

— Mais il y a plein de livres pour enfants en ce moment.

— Je sais Maître mais c'est trop cher pour moi. Et puis la ville n'est pas si éloignée.

— C'est clair ! murmura-t-il.

Parlait il pour moi ? Pour lui même ? Je sortis mon stylo et un carnet.

— Il était une fois un serpent, commence-t-il. Oh! il n'avait rien de particulier. Il savait seulement que donner une pomme était pire que mourir. Alors il mordait pour être gentil. En ce temps là vivait un arbre. Oh! il n'avait rien de particulier non plus. Il savait seulement que donner une pomme était pire que donner de l'ombre. Alors il donnait de l'ombre pour être gentil. En ce temps là vivait également un homme comme dans toutes les histoires. Mais lui, il savait que manger une pomme est pire que tuer les serpents et les arbres. Alors il les tuait pour être gentil.

C'est pourquoi un jour le serpent dit à l'arbre: "Unissons nous pour nous défendre." Et l'arbre répondit: "Un jour homme a dit: il faut que le blé meure pour germer. Si tu dérives vraiment notre sien, enterrer-toi près de moi. Tu deviens alors arbre comme moi et nous serons toujours ensemble."

Le serpent creusa sa tombe et la forma avec lui. L'arbre qui ne donnait que de l'ombre appela l'homme et lui dit: "Homme, reçois-toi. Je t'ai débarrassé d'un serpent." L'homme renomma l'arbre au nom de toute son humanité; ensuite il le coupa pour voir le ciel. Au ciel il demanda un pommeier.

Je m'étais arrêté de prendre des notes. Dès qu'il eut acheté son histoire je lui dis que ce n'était pas un conte pour enfants.

— Alors en voici un autre, reprit-il en arrangeant son éternelle écharpe grisâtre autour de son maigre cou.

Ecouté! me dit un jour mon père  
N'écoute pas ton grand frère  
Au lieu de travailler il réve  
Comme si la vie était une trêve

A mon âge vous comprenez  
Que ce qui compte ne peut se contenir  
Réfie-toi des belles toiles  
Autant que des inaccessibles étoiles  
Mon fils il n'existe que deux vérités  
Le soleil au dessus de nous la jeunesse  
Et le néon qui immortalise les beauté sucières

Mon fils si tu veux connaître la fortune  
Apprends d'abord à chasser la lune.

Et il s'en fut tranquille  
M'abandonnant dans la grande ville  
Alors dès que naquirent les diamants de là-haut  
F'allumai le plus grand incendie du mémorial d'oiseau  
C'était juste pour rester sur terre  
Pour ne pas faire comme mon frère . "

Je démontai mon style et le revêtement .

— C'est encore trop dur ? fit-il

— Maître voiez ne pourrez pas trouver quelque chose de plus  
Simple avec un héros que mes élèves applaudiraient ?

— Je viens d'un pays où les gens applaudissent tellement  
leur héros que tous les animaux ont peur, effrayés .

— J'étais tout excité. C'était la première fois qu'il faisait  
allusion à son pays .

— Maître quelle est votre origine ?

— Un exil n'a pas d'origine mais des extrémités. 4

Il se levait. Je me levai à mon tour.

— C'est due Maître, fis je.

Il me répondit rien. Je m'en allai. Sur chemin je recom-  
mençai à penser au conte que j'avais promis à ma  
classe. Mes élèves connaissaient déjà toutes caes des  
terroires.

J'étais au bord de la route, la seule d'où venait de  
notre village. Soudain déboucha une voiture  
aux phares allumés. Puis deux. Puis dix. Toutes  
disparaissent dans la poussière. J'entendis des  
applaudissements et des cris "Vive Paris-Dakar".  
Je levai la tête. La poussière en montant portait  
des milliers d'oiseaux.

— C'est due ! fit le Maître dans mon dos.  
Une autre voiture arrivait. Elle ralentit et finit par  
s'arrêter à notre niveau. Le conducteur nous fit  
signe d'approcher.

— Voilà ce que vous pouvez me passer un peu. Ce  
n'est pas grave. On plutôt toi le vieux, viens  
prendre ma place.

Il indiqua quelques boutons au Maître. Maître  
s'installa derrière le volant. Nous partîmes. Le  
bolide démarra et bientôt nous le perdîmes de  
vue.

Aux dernières nouvelles, Maître vit à Paris et  
vend des pommes la nuit dans un supermarché.

Le pilote est resté parmi nous. Nous l'appelons Maître si  
défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même

pas très bien d'où il vient

L'autre jour il a commencé à parler de tuer nos serpents,  
de couper nos arbres pour les remplacer par des  
pommiers, de chasser nos clair de lune par des  
néons